

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 37 (1987)
Heft: 4: "Du sens interne" : un texte inédit d'Immanuel Kant

Artikel: Commentaire
Autor: Mohr, Georg / Seel, Gerhard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENTAIRE*

GEORG MOHR ET GERHARD SEEL

Bien que ce fragment soit intitulé *Du sens interne*, on n'y trouve de ce concept aucune définition au sens strict et technique du terme. Tout au long du texte, la compréhension de ce qu'est le 'sens interne' est présupposée.

En fait le terme 'sens interne' figure dans le vocabulaire de presque tous les systèmes philosophiques à partir de Locke, empiristes ou rationalistes (notamment ensuite chez Wolff, Baumgarten et Tetens), qui influencent la pensée de Kant et de ses contemporains. C'est probablement la raison pour laquelle Kant ne se voit pas obligé de définir ce terme (ce qui vaut, à quelques exceptions près, pour toute son oeuvre), mais qu'il se sent appelé à entrer directement en discussion sur les problèmes liés à ce concept. Ce fait pose d'ailleurs une grande difficulté à l'interprète de la doctrine kantienne du sens interne, puisque même la *Critique de la raison pure* (ci-dessous KrV) ne contient pas de chapitre qui soit plus particulièrement consacré à une élucidation détaillée de la doctrine kantienne du sens interne. Le seul endroit de l'oeuvre publiée où Kant intitule un paragraphe «Du sens interne» et donne formellement une définition, est le paragraphe 24 de l'*Anthropologie*¹. Les principaux problèmes

* Nous avons pu profiter, principalement en ce qui concerne les passages parallèles dans l'œuvre de Kant, d'un bref commentaire de R. Brandt qui constitue une annexe (non traduite ici) à son article publié ci-après en traduction française. Ce commentaire vient de paraître dans *Kant-Forschungen*, éd. par R. Brandt et W. Stark, vol. 1: *Neue Autographen und Dokumente zu Kants Leben, Schriften und Vorlesungen*, éd. par R. Brandt et W. Stark, Hamburg, Meiner Verlag, 1987.

¹ Nous utilisons les sigles suivants:

- | | |
|-------|---|
| AA | — <i>Akademie-Ausgabe (Kant's gesammelte Schriften.</i> Berlin, 1902 sqq.); les volumes de cette édition sont indiqués par des chiffres romains, suivis par l'indication de la page en chiffres arabes et, parfois, de la ligne entre crochets. |
| Pl | — <i>Oeuvres philosophiques d'Emmanuel Kant</i> , Paris: Gallimard, 1980-1986; les volumes sont indiqués en chiffres romains, les pages en chiffres arabes. |
| FL | — <i>Feuillet de Leningrad I</i> |
| r, v | — recto, verso |
| R | — <i>Reflexionen</i> ; citées d'après AA XVII et AA XVIII |
| KrV | — <i>Kritik der reinen Vernunft</i> , citée d'après |
| A | — la première édition de 1781, ou |
| B | — la deuxième édition de 1787 |
| PROL. | — <i>Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können</i> ; cités d'après AA IV |

liés au concept du sens interne qui sont avant tout abordés dans le *Feuillet de Leningrad* (ci-dessous FL) sont les suivants:

- le temps et l'espace en tant que formes subjectives de l'intuition;
- le rapport entre sens interne et sens externe, temps et espace;
- le rapport entre connaissance de soi et connaissance du monde extérieur;
- la distinction entre conscience intellectuelle (aperception pure) et expérience interne (conscience de soi empirique, aperception empirique).

On sait que la plus grande partie des modifications du texte de la KrV dans la deuxième édition (1787) sont dues à une reconsideration de ces problèmes après 1781, comme en témoignent, dans l'édition B, la grande note à la fin de la nouvelle *Préface*, le § 8 de l'*Esthétique transcendantale*, la *Déduction transcendantale*, la *Réfutation de l'idéalisme* et le chapitre sur les *Paralogismes de la raison pure*. Mais il est peut-être moins connu que ces problèmes préoccupèrent Kant encore jusqu'à la fin de sa vie. On en trouve encore des traces notamment dans les *Réflexions* datant, selon Adickes, des années 1785 à 1793: R 5653, AA XVIII 305-310; R 5654, AA XVIII 312-316; R 6311 à 6314, AA XVIII 607-617; R 6315 & 6316, AA XVIII 618-623; R 6317, AA XVIII 627 sq.; R 6323, AA XVIII 643.

A la différence de ces *Réflexions*, qui traitent également les points susmentionnés, le FL n'a pas pour titre une variante de «Contre l'idéalisme (matériel ou problématique)», bien qu'il cherche, lui aussi, à élaborer des arguments pertinents pour une réfutation de l'idéalisme (à propos de la position du problème de l'idéalisme chez Kant, à partir de 1781, cf. l'article de R. Brandt, qui suit).

Le titre et la structure de l'argumentation du FL indiquent que le but de ce manuscrit était tout d'abord de combler une lacune que l'on trouve même dans la 2ème édition de la KrV: le manque d'une réflexion continue consacrée entièrement à une des doctrines kantiennes les moins élaborées et pourtant les plus centrales: la doctrine du sens interne.

Une élucidation plus poussée de cette doctrine est restée un desideratum d'autant plus fondamental que la critique que Kant adresse à l'usage du concept du sens interne dans les systèmes philosophiques de ses prédécesseurs aurait dû entraîner une redéfinition explicite de ce concept qu'il leur a emprunté. Kant s'était donné beaucoup de peine pour distinguer sa notion de catégorie de celles d'Aristote et de la «philosophie transcendantale des

KpV	— <i>Kritik der praktischen Vernunft</i> ; citée d'après AA V
KU	— <i>Kritik der Urteilskraft</i> ; citée d'après AA V
FORTSCHR.	— <i>Welches sind die wirklichen Fortschritte, die die Metaphysik seit Leibnizens und Wolffs Zeiten in Deutschland gemacht hat? (Preisschrift)</i> ; cité d'après AA XX
ANTHR.	— <i>Anthropologie in pragmatischer Hinsicht</i> ; citée d'après AA VII
OP.POST.	— <i>Opus postumum</i> ; cité d'après AA XXI et AA XXII

Anciens»². Face à cette précision, il est curieux de devoir constater qu'il ne fait pas un effort comparable pour redéfinir le concept du sens interne. Le titre du FL, *Du sens interne*, suggère que Kant a finalement reconnu la nécessité de remédier à cette imprécision. Cependant Kant ne se démarque pas nommément, ici non plus, d'autres auteurs.

On constatera qu'en général les thèses et les arguments principaux du FL, ainsi que sa terminologie, sont largement les mêmes que ceux des *Réflexions* et de la note de la *Préface* de la KrV de 1787 (B XXXIX sqq. note). Néanmoins, il y a quelques nouveautés sur le plan de la terminologie et de l'exposition des arguments. Deux points sont totalement nouveaux et ne se trouvent nulle part ailleurs dans l'oeuvre de Kant:

1) la mention du ‘temps modal’, passé, présent et futur (cf. r23: «j’étais, je suis et je serai»).

2) la thèse selon laquelle la conscience de l’existence d’objets extérieurs à nous est une conscience *a priori*, c’est-à-dire indépendante de perceptions réelles du sens externe (cf. r34-v1; v7; v17-19; v23-25).

Bien que le texte ne comprenne presque pas de ponctuation, quelques indices tels que des tirets ou des alinéas marqués par Kant permettent de reconnaître extérieurement une division de notre manuscrit en trois parties. Notre articulation du texte recoupe cette division, tout en se référant principalement au contenu du manuscrit; elle est la suivante:

1) r2-r21: *La notion du temps*.

Le temps comme forme subjective de l’intuition interne; distinction entre conscience intellectuelle et expérience interne; l’espace comme forme des représentations d’objets extérieurs, et le temps comme forme de l’appréhension de ces représentations et comme condition de la conscience de soi empirique; dépendance du sens interne à l’égard du sens externe.

2) r22-v13: *Implications de la conscience de soi empirique*.

Reprise de la distinction entre l’aperception pure et l’aperception empirique; introduction du ‘temps modal’; caractérisation de l’aperception empirique comme ‘cosmologique’; la conscience de mon existence dans le temps implique la conscience de mon rapport avec d’autres choses hors de moi: cette conscience est *a priori*.

3) v14-v32: *La réalité du sens externe*.

Etablissement du seul fondement possible de la démonstration d’un sens externe réel; l’espace et l’existence d’objets dans l’espace ne peuvent être dérivés ni de perceptions réelles ni du sens interne; de l’analyse du sens interne à la démonstration de la réalité et de la nécessité du sens externe.

² B 113; cf. les émendations de la 2 ème édition de la KrV: B 113 à 116, B 127 à 129, §§ 24 et 25 de la *Déduction transcendante*, B 288 à 294, B 305 à 309, ainsi que la célèbre note de la *Préface des Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, AA IV 474 à 476.

Pourtant, le texte ne représente pas une suite linéaire d'arguments. On a plutôt à faire à une esquisse d'argumentation qui s'appuie en grande partie sur la théorie déjà développée dans la deuxième édition de la KrV et qui essaie de compléter des arguments déjà connus, de réarranger l'ordre des arguments, ou encore d'en ajouter d'autres. A l'intérieur de la structure même du manuscrit on observe que, dans les deuxième et troisième parties, Kant reprend souvent des idées exposées (de façon insatisfaisante) dans la première partie, soit en développant davantage un argument déjà exposé, soit en soutenant une thèse par une autre argumentation.

r2: Notre texte commence par une récapitulation de la détermination kantienne du concept du temps conformément aux résultats exposés dans les §§ 4 à 6 de l'*Esthétique transcendantale* (KrV B 46/A 30 à B 53/A 36). Cette détermination comprend quatre propriétés. Le temps est: - subjectif (et non pas objectif; cf. B 37 sq./A 23); - une forme (et non pas un contenu empirique; cf. B 46/A 30); - une intuition (et non pas un concept; cf. B 47 sq./A 31 sq.); - la forme de l'intuition interne (et non pas une «détermination des phénomènes externes: il n'appartient ni à la figure, ni à la position, etc.»; B 49 sq./A 33).

Le génitif «de la forme» est un *genitivus subjectivus*. La forme *est* subjective. Il faut lire pour «*das bloß Subjektive*»: «*bloß das Subjektive*». Pour ces deux points cf. p. ex. FORTSCHR. AA XX 268: «l'espace et le temps ne sont rien d'autre que des formes subjectives de notre intuition sensible»; ANTHR. § 7, AA VII 142: Le temps est une «condition formelle de l'intuition interne du sujet (...) et donc simplement une condition subjective»; *handschriftliche Ergänzung* se rapportant au § 7 de l'*Anthropologie*, AA VII 399: «...subjektive formale Beschaffenheit der Sinnlichkeit, nämlich der Anschauung in der Zeit»; ainsi que, dans notre texte même, FL r17: le temps est «purement la forme subjective de ma sensibilité».

r2-r3: L'intuition interne est considérée comme ce dans quoi «nous sommes affectés par nous-mêmes». L'utilisation du terme '(auto) affection' rappelle que l'intuition interne est, tout comme l'intuition externe, toujours sensible (cf. p. ex. B 75/A 51; la récusation kantienne d'une intuition intellectuelle possible est bien connue).

La conséquence de ce fait est que le temps est la «condition de la conscience de soi» empirique (FORTSCHR. AA XX 269), en tant qu'il est la forme subjective de l'intuition interne et donc de l'autoaffection³. C'est-à-dire que le temps n'est rien d'autre que la condition de l'autoaffection, et celle-ci n'est possible que sous la forme de l'intuition interne qu'est le temps (on le verra à la ligne r16).

r3: C'est pourquoi dans l'autoaffection, nous nous connaissons tels que nous nous apparaissions à nous-mêmes comme phénomènes, et non tels que

³ A propos de ce terme cf. KrV B 67 sqq., B 152-156; FORTSCHR. AA XX 270; ANTHR. AA VII 142, 161, 397 et notre commentaire sur r5, r9-r14 et v12 sq..

nous sommes en nous-mêmes, comme choses en soi⁴. L'expression «notre manière d'être» nous semblait grammaticalement et stylistiquement la meilleure, sinon la seule traduction possible, pour l'expression kantienne: «...die Art (...), (...) wie wir sind», qu'il faut comprendre comme suit: dans le temps, nous ne nous connaissons pas en tant que choses en soi. L'expression «die Art (...), wie wir uns selbst erscheinen» peut avoir, en allemand aussi, deux significations. Elle peut exprimer: 1) une propriété du processus par lequel nous nous apparaissions à nous-mêmes ('des Erscheinens') ; 2) une propriété de ce qui apparaît grâce à ce processus, c'est-à-dire du phénomène ('der Erscheinung'). Mais l'opposition terminologique nette entre «wie wir uns selbst erscheinen» et «wie wir sind» montre que Kant, en maintenant également la temporalité du processus de l'apparition, met néanmoins plutôt l'accent sur la dernière des deux significations: en tant que phénomènes, nous sommes temporels. En ce qui concerne l'usage kantien des expressions «die Art», «unsere Art», «subjektive Beschaffenheit», «formale Beschaffenheit», «subjektive Bedingung» et «formale Bedingung», par rapport aux formes de la sensibilité en général, cf. l'*Esthétique transcendante* et B 75/A 51.

r4-r5: La thèse de la subjectivité du temps est soutenue par l'argument selon lequel la condition de possibilité («wir können nur») de la représentation du temps est que nous nous affectons par: 1) «l'acte de décrire l'espace», plus précisément par l'acte de construire une figure dans l'espace, 2) «l'appréhension du divers de sa représentation [scil. de l'espace]», c'est-à-dire par l'appréhension de l'acte de synthétiser un divers, p. ex. d'assembler des points en une figure.

On se rappellera ici l'exemple bien connu de la ligne comme «représentation figurée extérieurement du temps» (B 154): «nous ne pouvons nous représenter le temps (...) autrement que sous l'image d'une ligne, en tant que nous la tirons» (B 156). Cependant, vu que le temps, contrairement à la ligne, n'est pas un objet de l'intuition externe (B 156) et que les parties de la ligne sont simultanées, tandis que celles du temps sont toujours successives (B 50/A 33), l'image de la ligne n'est qu'une analogie. Pour nous représenter le temps, nous devons alors faire abstraction de la ligne en tant qu'objet donné dans l'espace (en tant que divers synthétisé dans l'espace) et «porter attention simplement à l'acte [au «mouvement comme acte du sujet»; B 155 note] par lequel nous déterminons le sens *interne* conformément à sa forme» (B 155)⁵. Cette autoaffection, grâce à laquelle seule nous pouvons nous représenter le temps, est donc l'affection non par le divers dans l'espace en tant que tel, mais par l'acte de l'entendement de synthétiser le divers dans l'espace (cf. ci-dessous r12-r18).

⁴ Cf. KrV B 68 sq., B 152 sq., B 155 sq., B 157 sq. et note; FORTSCHR., AA XX 269; ANTHR., *handschriftliche Ergänzung* citée, AA VII 397-399.

⁵ Cf. aussi B 154, B 292; R 5653, AA XVIII 307 sqq.; R 6313, AA XVIII 615 [10-14], ainsi que la lettre à Rehberg du 25.9.1790, AA XI 199.

Les lignes r6 à r14 exposent une distinction fondamentale de toute la philosophie théorique de Kant, celle de la «conscience intellectuelle» (r6-r9) et de «l'expérience interne» (r9-r14).

r6-r9: L'occurrence du terme «conscience intellectuelle» et sa rencontre avec la formulation «la proposition: Je suis» pose un problème. Il n'y a, dans toute l'oeuvre kantienne, qu'une seule autre occurrence de ce terme, à savoir dans la grande note de la *Préface* de la deuxième édition de la KrV (B XL note): «la *conscience intellectuelle* (...) dans la représentation: *Je suis*» (Pl I 956). Cette conscience est définie comme une conscience «de mon existence»⁶, et la représentation ‘je suis’, qui contient la conscience intellectuelle de mon existence, est déterminée comme celle qui «accompagne tous mes jugements et tous les actes de mon entendement» (B XL note; cf. également B 277: la «représentation: *je suis*, exprimant la conscience qui peut accompagner toute pensée, est ce qui renferme immédiatement en soi l'existence d'un sujet»).

Or, ces formulations rappellent le célèbre début du § 16 de la *Déduction transcendante* (B 131): «Le: *Je pense* doit pouvoir accompagner toutes mes représentations». Cependant Kant n'introduit pas ici la proposition «je suis»⁷, mais la proposition «je pense», et la conscience qui est exprimée par cette proposition n'est pas appelée «conscience intellectuelle», mais «aperception pure» (B 132) ou «transcendantale» (A 106 sq.). En revanche dans FL r22 l'aperception pure ou transcendante est encore représentée par la proposition: «je suis». Il se pose alors la question de savoir si l'on peut considérer comme synonymes les termes «conscience intellectuelle» et «aperception pure» (ou «transcendantale»), ainsi que les propositions «je pense» et «je suis» ou s'il faut ici mettre en évidence une distinction essentielle qui approfondirait notre compréhension de la théorie kantienne. Nous ne pouvons pas discuter ici cette question, qui concerne la théorie kantienne en général dès 1781 (cf. les nombreux endroits de l'*Opus postumum* où Kant se penche à nouveau sur le rapport entre le «je pense» et le «je suis»⁸). A ce propos limitons-nous à trois remarques:

1) Ce que Kant, depuis la KrV jusque dans l'OP. POST., dit à maintes reprises du ‘je pense’, il le dit dans notre texte (r7-r9) de la «proposition: je suis»: c'est-à-dire qu'elle n'est ni une connaissance, ni une proposition provenant de l'expérience ou portant sur elle, mais qu'elle est prise pour *fondement* dans toute expérience et qu'elle n'exprime pas une conscience de moi-même «comme je m'apparaîs, ni comme je suis en moi-même, mais [que dans l'aperception transcendante] j'ai seulement conscience *que je suis*» (*Déduction transcendante*, § 25, B 157; nous soulignons). Cf. FL r22: «La première [l'aperception pure (transcendantale)] dit simplement ‘je suis’».

⁶ Cf. les occurrences de l'expression «mein [ou «unser»] Dasein» dans le FL r19, 25, 26, 29, 33, v3, 5.

⁷ Cf. par contre B 138: «...l'aperception pure dans la représentation: *je suis*».

⁸ Cf. OP. POST. AA XXII 79; 83; 85; 89; 91; 93; 95; 96; 98; 100; 102; 105; 111; 115; 413; 449, ainsi que la lettre à J.S. Beck du 4.12.1792, AA XI 395.

2) La distinction que fait Lachièze-Rey (p. 114) entre le ‘je pense’ en tant qu’«acte de représentation» et le ‘je suis’ en tant que la «répercussion dans le sens interne» de cet acte (cf. p. 153: «le *je suis* de la conscience empirique») ne résout en tout cas pas le problème susmentionné. Elle est au contraire incompatible avec les citations relevées ci-dessus. Pourtant cette distinction est en soi parfaitement intelligible.

3) En effet, il est difficile de comprendre comment une proposition qui énonce une existence, une proposition existentielle (‘je suis’), peut ne pas être empirique, surtout à l’intérieur de la théorie kantienne⁹.

r9-r11: Kant revient sur l’idée de l’autoaffection qu’il explicite maintenant davantage. Contrairement à la ‘conscience intellectuelle’, «l’expérience interne» fournit une connaissance de soi au moyen d’une autoaffection. Les actes par lesquels je me représente des données du sens externe affectent le sens interne (sur ce terme cf. r18) et deviennent ainsi le contenu d’une conscience empirique de moi-même (cf. r15-17, v10-13).

r12-r14: Ces lignes précisent dans quelle mesure je suis alors un «phénomène pour moi-même». Qu’est-ce qui est précisément le contenu (l’objet) de l’expérience interne et donc de la connaissance de soi? On constatera dans FL une opposition grammaticale entre l’actif «je m’affecte moi-même» (r13) et le passif «je suis affecté par moi-même» (r14). Si l’on interprète cette phrase en revenant sur r4-r5, on remarque que Kant oppose deux aspects qui sont en jeu dans l’autoaffection: la spontanéité et la réceptivité. Le premier consiste à *exercer une affection* (sur le sens interne) par l’appréhension des représentations des sens externes qui, elles, sont des représentations de phénomènes extérieurs (il faut compléter la parenthèse par «äußerer» devant «Erscheinungen») (cf. ci-dessus r4-5 et notre commentaire sur ce passage). Cette spontanéité «apparaît» à travers ses actes et non en tant que telle. Je ne suis pas un phénomène pour moi-même en tant que moi spontané (cf. p. ex. FORTSCHR. AA XX 270 sq.).

C’est du côté du deuxième aspect de l’autoaffection, de la réceptivité, que s’applique le concept du moi comme phénomène. Je suis un phénomène pour moi-même, dans l’expérience interne, dans la mesure où je suis affecté par les actes de la conscience, ce qui n’est possible que grâce à une réceptivité. Ce que je reçois comme données de la part de l’activité de la conscience constitue le phénomène, donc l’objet de l’expérience interne et de la connaissance de soi. Cette distinction est essentielle pour la démarcation de Kant contre tout idéalisme qui admet une intuition intellectuelle¹⁰:

⁹ Cf. les nombreuses tentatives de Kant de résoudre ce problème: KrV B XL note; B 275 sqq.; B 400 sq./A 342 sq.; B 422 sq. note; B 429; PROL. § 46 note. Cf. aussi les passages de l’OP. POST. indiqués dans la note 8.

¹⁰ Position qui, selon Kant, soutient l’existence d’un «mode d’intuition *origininaire* (...) tel que l’existence même de l’objet de l’intuition soit donnée par lui», d’un *intuitus originarius* (B 72), d’un *intellectus archetypus* (B 723/A 695), d’un «entendement intuitif» (KU § 77, AA V 406).

«Dans la connaissance qu'a de soi l'être humain par l'expérience interne, il ne *produit* pas ce qu'il perçoit en lui-même, car ceci dépend de l'impression (de la matière de la représentation) qu'il *reçoit*. Dans cette mesure il est donc passif, c'est-à-dire qu'il a une représentation de lui-même tel qu'il est affecté par lui-même et qui dépend donc seulement, selon sa forme, de la constitution subjective de sa nature» (ANTHR., *handschriftliche Ergänzung zu § 7*, AA VII 397).

r15-r18: Le mot «nämlich» relie r11-r14 à la conclusion de ce premier alinéa r18-r21 et n'introduit pas seulement la phrase r15, mais les deux phrases r15 et r16-r18. Par rapport à r11-r14, r15-r18 précise ce que signifie: 'être un phénomène pour soi-même dans l'expérience interne'. Ce ne sont justement pas les représentations des sens externes qui fournissent le *contenu* de l'expérience interne (cf. ci-dessus notre commentaire sur r4-5 et la citation B 155 et B 155 note). La parenthèse r13: «(celles-ci sont des représentations de phénomènes [scil. extérieurs])» est censée souligner ce point. Alors que l'espace est la forme des représentations d'objets extérieurs, le temps est la forme de «l'apprehension synthétique» de ces mêmes représentations. Cette apprehension n'est rien d'autre que l'acte de rassembler ces représentations en une conscience (empirique) de mon état (cf. ci-dessus, r10-11), en tant que je suis conscient d'avoir successivement ces représentations. C'est pourquoi cette expérience interne est liée au temps.

Ce n'est qu'ici que le terme «sens interne» est introduit et il désigne la réceptivité propre à l'autoaffection dans l'expérience interne. Le mot «allein» au début de la phrase r15-r18 peut, dans le langage du 18ème siècle, avoir au moins deux sens. Il peut signifier 'seul', d'une part, et 'mais' ou 'cependant', d'autre part. Ces deux sens ne s'excluent pas, et surtout pas dans notre contexte. Quelque choix que l'on fasse ici, l'interprétation restera intacte.

Par rapport à la conclusion r18-r21, r15, avec la mention de l'espace, argumente en faveur de la nécessité de l'espace et des représentations d'objets extérieurs comme conditions de l'expérience interne. C'est précisément par rapport aux représentations d'objets extérieurs, soumises à la forme de l'espace, que s'effectue l'apprehension synthétique et est engendrée l'expérience interne.

r18-r21: Cette phrase peut sans doute être considérée comme une première conclusion qui clôt l'argumentation qui précède. Cela est indiqué par plusieurs indices: 1) Kant sépare cette phrase du texte précédent par un tiret; 2) il revient à la ligne après elle. Mais l'indice le plus important est l'expression par laquelle débute la phrase: «De là, on peut voir («Hieraus ist zu sehen»). Deux questions se posent: à quoi «De là» se réfère-t-il? qu'en découle-t-il (que peut-on en voir?)? Commençons par la deuxième question pour pouvoir ensuite préciser quelles doivent être les prémisses dont la conclusion s'ensuit. Celle-ci affirme que le sens interne présuppose un sens externe 'réel', c'est-à-dire un sens qui peut recevoir des contenus d'objets extérieurs

réels¹¹, et que déterminer notre existence dans le temps présuppose qu'on se représente des «objets dans l'espace comme distincts de nous» (cf. r33, v2-3 et v 10-12). De quoi cette conclusion découle-t-elle? Le texte précédent n'introduit pas littéralement les expressions «détermination de notre existence dans le temps» et ne parle pas non plus explicitement des «objets dans l'espace *distincts de nous*» (nous soulignons, cf. r26 et r34). Il parle en revanche, d'une part, de la conscience intellectuelle dans la proposition ‘je suis’ (r6 et r7-8) et, d'autre part, de l'autoaffection par l'acte de rassembler les représentations des sens externes. Or, comme nous l'avons vu, dans la KrV (B XL note; cf. notre commentaire sur r6-r8) Kant appelle la conscience intellectuelle une «conscience de mon existence», raison pour laquelle celle-ci est adéquatement exprimée par la proposition ‘je suis’. Par là, le concept de ‘mon existence’ est introduit, au moins implicitement.

Pourtant ‘je suis’ n'est pas une proposition empirique, et la «conscience intellectuelle de mon existence» n'est pas une conscience empirique. La conscience de notre existence déterminée dans le temps, dont Kant parle à la ligne r19, n'est donc pas à identifier à la conscience intellectuelle de mon existence¹². N'étant pas déterminée dans le temps, la conscience intellectuelle de mon existence n'est justement pas encore suffisante pour la détermination de mon existence dans le temps, mais elle constitue néanmoins un de ses éléments, de telle sorte qu'à l'occasion de l'appréhension de représentations des sens externes (cette appréhension *est* une détermination de l'existence du sujet dans le temps), une expérience interne par l'autoaffection est engendrée, c'est-à-dire une conscience empirique temporelle de l'activité intellectuelle qui se déroule dans le temps.

La conclusion de Kant à la ligne r19 n'est pas, comme le dit M. Brandt dans son article, discutable en ce que ni la notion de (notre) existence ni celle de «détermination temporelle de notre existence» ne sont introduites avant r19. On ne peut pas non plus reprocher à notre texte de ne pas avoir introduit l'idée de la distinction des objets dans l'espace par rapport à nous en tant que sujets percevants. L'espace, comme le développent notamment les lignes r34 et v1 et comme on le sait de la KrV, *est* la conscience de la ‘relation réelle avec d'autres choses’ (cf. r26, r34 et v1; cf. aussi v2 et v13)¹³.

Un point plus délicat cependant est l'absence d'une argumentation en faveur de la thèse, ici implicite, selon laquelle nous pouvons faire une expé-

¹¹ ‘Réel’ dans le sens, bien entendu, du réalisme empirique et non pas du réalisme transcendantal.

¹² Cf. B 276-277: «...l'expérience externe est proprement immédiate (...), c'est seulement par son moyen qu'est possible, non pas, il est vrai, la conscience de notre propre existence, mais la détermination de cette existence dans le temps, c'est-à-dire l'expérience interne...».

¹³ La distinction des objets par rapport au sujet est une *pensée* qui est impliquée par la conscience de l'espace. La preuve de *l'existence réelle* d'objets extérieurs, d'un monde extérieur, est établie dans les deuxième et troisième parties du FL.

rience interne *seulement si* nous disposons de représentations extérieures, qui seules constituent «l'occasion» de l'activation des actes de conscience, autrement dit, de la thèse selon laquelle une autoaffection n'a lieu que si nous avons des représentations d'objets extérieurs sur lesquelles le pouvoir intellectuel s'applique¹⁴. Cf. aussi r33-r34: «Ce n'est que dans la mesure où j'appréhende des objets dans le temps, à savoir des objets de l'espace, que je détermine mon existence dans le temps». Dans le FL r2-r19 lui-même, nous ne trouvons pas d'argument suffisant qui montre que nous avons nécessairement besoin de représentations empiriques extérieures pour être affectés par nous-mêmes¹⁵. C'est en cela que l'on serait obligé de constater que la conclusion ne découle pas du texte précédent. Kant reprend pourtant ce point dans la suite du texte qui se lit pour la plus grande partie comme un développement de ce qui est dit dans r2-r19 (cf. nos remarques concernant la structure de l'argumentation en général dans le FL, au début de notre commentaire).

Il convient ici de tenir compte du fait que cette conclusion r18-r21 n'est pas suffisante pour réfuter l'idéalisme, car celui-ci ne conteste justement pas que nous nous «représentons» des objets de l'espace «comme distincts de nous». L'argument décisif, qui se rapporte à la nécessité d'un savoir *a priori* de l'*existence* d'un monde extérieur, n'apparaît qu'aux lignes r34 sqq., v7 et v15-v19.

r22-r23: La raison pour laquelle Kant revient dès r22 sur la distinction entre différentes 'consciences de soi' réside probablement en ce qu'il pense pouvoir développer l'argument manquant jusque là sur la base de la distinction entre l'aperception transcendante ou pure et l'aperception empirique. Par là, Kant reprend, semble-t-il, la distinction exposée dans r6-r14 entre conscience intellectuelle et expérience interne. L'indice décisif de l'identification de la conscience intellectuelle et de l'aperception transcendante est ici le fait que la même proposition 'je suis' figure comme l'expression adéquate des deux (cf. r7-8 et r23). Pourtant, notre texte n'est pas univoque à ce propos, et ce principalement à cause du fait que, dans le passage où apparaissent les quatre termes, Kant n'a pas mis les virgules qui auraient permis de reconnaître immédiatement lequel des deux types d'aperception distingués par la KrV est désigné par chacun des termes latins. En outre, (a) les deux derniers termes ne se trouvent nulle part ailleurs dans l'œuvre kantienne et (b) le deuxième («*apperceptiva percepti*») est même une construction soit incomplète, soit

¹⁴ Cf. B 423 note: «...sans quelque représentation empirique qui fournit à la pensée sa matière, l'acte 'je pense' n'aurait pas lieu, et l'élément empirique n'est que la condition de l'application ou de l'usage du pouvoir intellectuel pur»; B XL note: c'est des «choses hors de nous» que «nous recevons toute la matière pour nos connaissances, même pour notre sens interne»; B 67: dans «l'intuition interne (...) les représentations des *sens externes* constituent la matière propre dont nous garnissons notre esprit».

¹⁵ En effet, il se pourrait que nous puissions tirer une ligne dans l'espace pur et que nous nous affections nous-mêmes de cette façon par l'acte qui s'exerce sur l'espace pur.

fausse (une construction possible aurait été ‘*facultas apperceptiva percepti*’, ou bien, en liant l’expression à r21, ‘*apperceptio apperceptiva percepti*’), de sorte que l’on doit conjecturer de quel terme il s’agit au juste.

Outre la lecture du passage r22 à r23 que nous proposons dans notre traduction, il existe une autre possibilité (que M. Brandt favorise dans son article): «On doit distinguer l’aperception pure (transcendantale) de l’aperception empirique, l’*apperceptio percipientis* de l’*apperceptiva percepti*». On devra alors interpréter «*apperceptio percipientis*» comme un *genitivus subjectivus*.

Quelle que soit la lecture que l’on préfère, il s’agira de la même distinction que celle de la KrV et que celle introduite dans r6-r14, à laquelle Kant ajoute ici d’autres termes inconnus dans son oeuvre, mais synonymes des termes habituels. Il est pratiquement exclu qu’on ait à faire à une distinction entre plus de deux aperceptions, puisque dans la suite du texte Kant ne parle plus que de «la première» et de «la seconde» ou de «la dernière».

r23-r24: L’aperception empirique est caractérisée par son lien à l’ordre modal du temps: passé, présent et futur. Sur ce point on pourra consulter l’article de M. Brandt.

r24-r25: La phrase «wo dies Bewußtsein ‘ich bin’ allen Dingen Bestimmung meines Daseins als Größe gemein ist» est grammaticalement corrompue. Nous avons adopté dans la traduction la conjecture de M. Brandt et avons ajouté: «in der Bestimmung...». Mais en outre, l’expression «*allen Dingen in der Bestimmung meines Daseins*» est problématique. Nous supposons que, pour rendre cette phrase plus compréhensible, on peut remplacer «*Dingen in der Bestimmung*» par «*Bestimmungsgründen*»¹⁶. On obtient alors la phrase: «wo dies Bewußtsein ‘ich bin’ allen Bestimmungsgründen meines Daseins gemein ist».

r25: La caractérisation de l’aperception transcendante comme «purement psychologique» est de toute façon inhabituelle, voire étrange. Dans un pareil contexte, Kant caractérise le «moi qui pense et intuitionne intérieurement» en tant que «sujet de l’aperception» comme le «moi logique» qui est une «représentation *a priori*», d’une part, et le «moi de l’objet qui est intuitionné par moi» en tant que «sujet de la perception» comme le «moi psychologique» qui est une «conscience empirique», d’autre part (cf. FORTSCHR., AA XX 270).

Ce changement terminologique s’explique très probablement par le fait que pendant les années 1790 Kant a de plus en plus abandonné l’idée d’une psychologie empirique comme science possible. Ce qui est «purement psychologique» n’est alors plus un objet de connaissance. Un objet de connaissance est «cosmologique».

Le contexte de la ligne r25 du FL montre bien que «cosmologique», comme caractérisation de l’aperception empirique, veut dire ‘concernant un monde spatio-temporel’; «existence cosmologique» signifie quelque chose

¹⁶ Cf. FL v23 & KrV B 275 selon B XXXIX note.

comme ‘existence qui est située dans un monde spatio-temporel’. Une telle existence, «mon existence comme grandeur dans le temps», est ‘déterminée dans le temps’ et «en rapport avec d’autres choses» qui sont déterminées dans l’espace et dans le temps¹⁷.

Cependant, il ne s’agit pas ici simplement d’une question de terminologie, mais d’une thèse centrale de notre texte.

r26-r27: Selon cette thèse la conscience de soi empirique implique nécessairement la conscience d’un rapport du sujet empirique avec d’autres choses du monde spatio-temporel auquel appartient également le sujet. Le sujet empirique est, comme les «autres choses qui existent, existaient et existeront», une «chose du temps passé, présent et futur» (cf. r26-27 et r23-24)¹⁸.

r27-30: Le mot «denn» annonce une justification de cette thèse. Pourtant, la phrase en question introduit un autre terme, «Zugleichsein» -«existence simultanée» ou «simultanéité»-, dont la signification dans ce contexte n’est éclaircie par aucune explication dans le texte précédent. Avant tout, on ne sait pas dans quelle mesure ce terme peut ici justifier ou expliquer quelque chose. On dirait plutôt que la notion d’existence simultanée est impliquée par l’idée du rapport avec d’autres choses et qu’elle ne constituerait un argument en faveur de cette idée que si elle avait été établie auparavant. Il faudrait qu’une de ces deux notions soit déjà établie pour pouvoir développer l’autre. Si l’introduction du concept de la simultanéité est censée apporter quelque chose à la démonstration de la nécessité de l’extériorité pour la conscience de soi empirique, Kant aurait dû montrer d’abord que l’aperception empirique est une conscience d’existence simultanée et dans quelle mesure elle l’est, ce qui, cependant, semble plutôt faire partie de la thèse à démontrer. On peut à la limite admettre que l’idée de la simultanéité des représentations du sens externe et de celles du sens interne est introduite explicitement dans les lignes r9-r11 et r16. En ce qui concerne l’aperception empirique en tant que conscience de simultanéité, cf. v3.

Quoi qu’il en soit, dans r27 sqq. Kant utilise indéniablement l’idée d’existence simultanée comme point de départ de la justification de sa thèse sus-

¹⁷ Cf. les termes «existence cosmologique» r31 et «Weltwesen» v4. Cependant, le terme «Weltwesen» se trouve aussi, par exemple, dans la KpV, AA V 102, et dans *Die Religion innerhalb der Grenzen der bloßen Vernunft*, AA VI 26 note et 128 note. Cf. aussi R 6313, AA XVIII 615 [21-24]. Quant à l’opposition terminologique «psychologique» - «cosmologique», cf. *Die Religion...*, AA VI 128 note.

¹⁸ A propos de l’expression «grandeur dans le temps», cf. B 226/A 183: «C’est par le permanent seul que l’*existence* reçoit dans les diverses parties successives de la série du temps une *grandeur* que l’on nomme *durée*.» Et B 262/A 215: «...la grandeur de l’*existence*, c’est-à-dire la *durée*...». En ce qui concerne la détermination de l’*existence* d’une chose comme *grandeur dans le temps* en général, cf. B 293. Sur le rapport entre conscience de soi empirique (détermination de mon *existence* dans le temps) et conscience d’une relation extérieure cf. R 5653, AA XVIII 309 sq.; R 5654, AA XVIII 313 [13-15]; R 6313, AA XVIII 615 [21-24].

mentionnée. Celle-ci est formulée plus exhaustivement dans les lignes v2 à v5. Nous nous proposons de résumer les différentes versions de cette thèse capitale de la manière suivante :

La conscience de soi empirique d'un sujet comprend la conscience d'un rapport spatial (réel; cf. v1) avec des choses extérieures et distinctes de nous. Le sujet empirique, tout en étant sans extension, occuperait donc néanmoins un point dans l'espace. Pour comprendre l'argumentation qui justifie cette thèse, nous sommes obligés d'entrer plus en détail dans la théorie kantienne que ne le fait Kant lui-même dans le FL et de présenter des arguments qui soit sont développés ailleurs par Kant, soit restent, même dans l'oeuvre publiée, entièrement implicites (cf. nos remarques concernant le manque d'une théorie développée du sens interne chez Kant, au début de notre commentaire).

La conscience de la simultanéité du sujet empirique avec d'autres choses (extérieures) repose, selon les indices qu'on trouve chez Kant, sur le rapport entre le sens externe et le sens interne, et entre leurs représentations respectives. Sur la base de ce qui est dit dans le FL r2 à r18 et de ce qu'on sait de la KrV, on peut (et doit) maintenant décrire ce rapport plus précisément comme suit. Représenter des données du sens externe engendre des représentations du sens interne. Le temps étant la forme du sens interne, les représentations de celui-ci sont disposées temporellement : elles se succèdent (cf. r29-30). Or, comme chaque donnée du sens externe est liée à une donnée (une représentation) du sens interne, il en résulte une suite temporelle où chaque fois deux représentations, une du sens externe et une du sens interne, sont *simultanées*. La conscience de soi empirique est tout d'abord une conscience de cette simultanéité (cf. v2-3). Mais dans cette conscience de la simultanéité, je suis également conscient de la différence ou *distinction* de chaque fois deux données simultanées : Kant semble supposer que deux données qui sont simultanées *et* distinctes l'une par rapport à l'autre, ne peuvent l'être que si elles se réfèrent à deux choses différentes existant en même temps et se trouvant dans un rapport spatial. Or, je suis immédiatement pour moi-même seulement celui qui perçoit un objet, et non pas un objet perçu (cf. r32). Et ce *percipiens* n'est que successif (cf. r30)¹⁹. C'est alors à moi-même que j'attribue les données du sens interne, c'est-à-dire les actes de représenter. Etant tout à la fois conscient de la simultanéité et de la distinction de ces actes ainsi que de

¹⁹ A ce sujet, cf. R 6312, AA XVIII 612; R 6313, AA XVIII 614; R 6314, AA XVIII 616; ainsi que KrV, B 237 sq. /A 192 et B 256 sq. /A 211.

A propos de la phrase r27-r30, il convient d'ajouter que l'incohérence grammaticale (qui ne figure pas dans la traduction) du pronom relatif «*das Dasein des percipientis, die nur sukzessiv geschehen kann*» s'explique par le fait que Kant a apporté des corrections à son texte dont il n'a apparemment pas, cette fois, respecté toutes les conséquences grammaticales. Dans r28 on voit que Kant voulait d'abord dire quelque chose comme «*weil alle Wahrnehmung in [der Zeit?] (...) nur sukzessiv, d.i. vorwärts geschehen kann*». Il est très probable que «*die*» (r30) se réfère à l'expression biffée «*alle Wahrnehmung*».

leurs contenus, je dois attribuer ces derniers non seulement à une *autre* chose que moi, mais à une chose *hors* de moi, qui se trouve donc dans un rapport spatial avec moi.

Par là, dans la conscience empirique de moi-même, c'est-à-dire dans la conscience de mes actes de me représenter quelque chose, je suis toujours en même temps conscient d'autres choses extérieures qui coexistent avec moi dans le même espace, mais «placées dans un autre lieu de l'espace que celui où je me trouve» (B 38/A 23). L'existence d'objets extérieurs est nécessaire pour la conscience de soi empirique (pour la connaissance de moi-même) (v2-3), puisque je ne pourrais même pas prendre conscience de la succession, du changement de *mes* représentations «et par conséquent de mon existence dans le temps où elles changent» (B 275 d'après B XXXIX note), si ce n'était par rapport à quelque chose qui est simultané, distinct et (Kant le dit seulement dans le FL v22) *permanent*. Pour «considérer mon existence comme grandeur dans le temps» (r26), c'est-à-dire comme ayant une «durée», j'ai besoin de quelque chose de permanent qui soit simultané et distinct par rapport à moi²⁰.

Une prémissse fondamentale de Kant à ce propos est en fait celle selon laquelle «tous les principes de détermination de mon existence, qui peuvent être trouvés en moi, sont des représentations» (B 275 d'après B XXXIX note), et celles-ci ne sont que changeantes, successives. Je ne perçois en moi rien de permanent²¹. Une représentation ne subsiste pas. Seul le contenu d'une représentation peut réapparaître à travers la suite temporelle de différents actes de représentation. Or un tel contenu m'oblige à l'attribuer à un objet extérieur, puisque le permanent *ne peut pas* être quelque chose en moi. Ce n'est donc que par rapport à des choses extérieures réelles que je peux déterminer mon existence et sa durée à travers la succession de mes représentations. La conscience de la simultanéité, qui est inhérente à la conscience de soi empirique, s'explique par le fait que les représentations du sens externe et celles du sens interne ne peuvent être attribuées à des objets, si ce n'est à deux objets distincts et simultanés: au sujet empirique d'une part (les représentations du sens interne), à l'objet extérieur d'autre part (les représentations du sens externe). Cf. R 5653, AA XVIII 306, 309 et R 6311, AA XVIII 612 [3-4]: «Il s'ensuit que nous ne connaissons jamais notre existence dans le temps que dans le *commercium*» («Hieraus scheint zu folgen, daß wir unser Dasein in der Zeit nur immer im *commercio* erkennen»).

r30-r34: L'expression «existence cosmologique» résume les explications précédentes concernant mon existence dans le temps, dont je prends cons-

²⁰ Cf. B XLI note: «...quelque chose de permanent, qui doit donc [...] être une chose distincte de toutes mes représentations, et extérieure, dont l'existence est nécessairement comprise dans la *détermination* de ma propre existence et ne constitue avec elle qu'une seule expérience» (Pl I 956 sq.).

²¹ Kant reprend ici une thèse de David Hume, *A Treatise of Human Nature*, éd. par L.A. Selby-Bigge, 2ème éd. par P.H. Nidditch, Oxford : Clarendon Press, 1978, Book I, Part 4, Section 6, pp. 251 sqq., et *Appendix*, pp. 633 sqq..

cience dans l'expérience interne. Outre la pensée, elle exige des données sensibles (r30-31) et est par là phénoménale (r32). Simplement en tant que celui qui perçoit un objet (*percipiens*; cf. commentaire de r27-30), je ne détermine pas (ou pas encore) mon existence dans le temps. Pour ce faire, je dois appréhender des objets de l'espace dans le temps (r33-34; cf. r19 sqq., v2-3, v10-13). Dans ce sens-là, «dans l'immédiateté je ne suis pas un objet pour moi-même». Cf. B 277 et R 5653, AA XVIII 306 [15-17].

r34-v1: Ce passage expose un argument que Kant n'avait pas encore développé de façon aussi claire et décisive dans ses œuvres publiées. Cet argument concerne le caractère *a priori* de la certitude de l'existence d'un monde extérieur, certitude garantie par une conscience *a priori* de l'espace et de l'existence de choses réelles dans cet espace²². Il s'agit ici d'une conscience de l'exteriorité «avant» l'espace en tant que forme de l'intuition (cf. surtout v7-8). Il nous semble que Kant n'a jamais montré aussi pertinemment qu'ici qu'une réfutation de l'idéalisme ne saurait être empirique. L'argument en question est encore évoqué à d'autres endroits du FL: v7-v9, v15-v16, v17-v21 et v23-v27. Nous traiterons ces cinq passages comme un tout.

r34 sqq: On affirme ici qu'une conscience *a priori* de moi-même comme me trouvant dans un rapport avec d'autres choses est nécessaire (on peut traduire v1 : «Denn der Raum ist...» par «J'appelle 'espace' la conscience de cette relation réelle»). Cette conscience d'une «relation réelle» est *a priori* dans la mesure où elle n'est pas inférée de quelques perceptions réelles d'objets spatiaux, mais qu'elle «précède» celles-ci (le mot «vor» -«avant»- ayant un sens logique: 'indépendamment'; il désignera plus tard la condition nécessaire). Ce ne sont pas les perceptions extérieures, mais «l'intuition de l'espace elle-même» qui établit que «quelque chose existe en général à l'extérieur de moi» (v7).

Ici 'nécessaire' n'est pas à identifier à *a priori*. Ce qui est nécessaire, c'est que la conscience d'une relation réelle avec d'autres choses hors de moi soit *a priori*. Je ne saurais en aucun cas acquérir le savoir de mon rapport spatial avec d'autres choses par des perceptions réelles empiriques, puisque, en ce cas, les données du sens interne (le seul qui me fournit des représentations de moi-même) devraient passer ensuite par le sens externe (qui seul fournit des représentations de rapports spatiaux) pour que je *me* perçoive comme me trouvant dans des relations *spatiales* avec un monde *extérieur*.

v15 sqq.: Kant ajoute que l'extérieur («das Äußere») doit être représenté avant qu'un objet y soit placé. C'est dans ce sens-là que l'intuition de l'espace elle-même est une condition nécessaire et *a priori* pour pouvoir percevoir et penser quelque chose comme extérieur.

²² Cf. par contre KrV, A 375 (PI I 1448): «Toute perception extérieure prouve donc immédiatement quelque chose d'effectivement réel même, et en ce sens le réalisme empirique est hors de doute, c'est-à-dire que quelque chose d'effectivement réel dans l'espace correspond à nos intuitions extérieures».

Aussi, le fait que «quelque chose d'extérieur correspond à ma représentation» ne peut être perçu, mais doit se trouver «dans la représentation de l'espace» en tant que «forme [*a priori*] de l'intuition» (**v17-19**). Ici, Kant va même jusqu'à dire que dans la forme *a priori* de l'intuition de l'espace, «la liaison ou la relation [extérieure] des choses qui sont distinctes les unes des autres» (*et simultanées*) est *pensée* et, justement, non pas perçue.

Par tout cela Kant dit manifestement plus que, par exemple, dans la *Dissertatio* de 1770 qui contient en principe déjà l'esthétique transcendantale de la KrV: «*Possibilitas (...)* perceptionum externarum, qua talium, *supponit* conceptum spatii, non *creat*» (AA II 402 [19-20]).

Bien que je ne puisse savoir qu'empiriquement des objets singuliers qu'ils se trouvent dans l'espace et que chacun d'eux a effectivement une existence réelle (cf. **v6-7**), je sais (et dois savoir) pourtant *a priori* que quelque chose existe en général à l'extérieur de moi. La représentation de l'espace et la conscience de notre réceptivité par rapport aux principes déterminants extérieurs en général doivent «survenir» («*stattfinden*») *a priori* (**v23-25**).

v1-v5: Il n'est donc pas besoin (et il ne serait même pas possible) de conclure par un raisonnement à l'existence d'objets extérieurs en général. La conscience *a priori* de l'espace est un élément tout autant inhérent à la conscience et à la connaissance empiriques de moi-même qu'à la connaissance d'objets extérieurs. Je me place *a priori* dans l'espace occupé par l'ensemble des objets du monde extérieur et suis, dans ce sens-là, «immédiatement et originellement conscient de moi-même en tant qu'être du monde»²³.

L'expression «eben dadurch allein» -«justement, par là, et par là seulement»- souligne que c'est pour la même raison que mon existence est déterminable et qu'elle n'est déterminable que dans le temps et comme phénomène.

v6-v9: Kant met en évidence la différence entre, d'un côté, les conditions de la conscience de l'existence d'un objet singulier, laquelle je dois effectivement inférer de quelques représentations extérieures empiriques, et, de l'autre, celles de la conscience de l'existence de quelque chose à l'extérieur de moi en général (d'un 'monde extérieur'), existence établie par l'intuition de l'espace elle-même *et* par le savoir *a priori* de mon rapport avec des choses extérieures. Cf. ci-dessus notre commentaire sur r34-r35 et v23-v25. A propos de l'existence d'un objet singulier cf. B XLI note (Pl I 956): «A quelles intuitions données correspondent réellement des objets hors de moi, objets qui appartiennent donc au *sens* externe, auquel on doit les attribuer, et non à l'imagination, c'est ce qui doit être établi d'après les règles selon lesquelles l'expérience en général (même l'expérience interne) se distingue de l'imagination; le principe est toujours, en cela, qu'il y a réellement une expérience externe».

La formulation «l'intuition de l'espace (...) qui ne peut surgir de la forme du sens externe...» (**v7-8**) est étrange, car, selon la théorie kantienne de l'espace,

²³ Cf. aussi notre commentaire sur r27-r30, ainsi que R 5653, AA XVIII 309 sq. et dans l'*Opus postumum*, p.ex., AA XXI 63.

celui-ci *est* la forme du sens externe. Nous supposons que la phrase en question veut dire que la forme du sens externe à elle seule ne suffit pas pour établir le réel et donc un sens externe (v7-9 : «l'intuition de l'espace (...) en tant que sens externe réel»). Cette affirmation rejoint la thèse de la nécessité d'une conscience *a priori* de mon rapport avec d'autres choses (r34 sqq.).

Les lignes v9-v13 reprennent les réflexions plus directement liées au rapport entre l'affection externe, l'acte d'apprehéndre, et l'autoaffection, pour finir par la récapitulation d'une thèse capitale du FL : «le *temps est précisément la forme de l'apprehension* des représentations qui se rapportent à quelque chose d'extérieur à nous». Cf. ci-dessus ad r10-r11 et ad r16-r17.

Les lignes v14-v32 constituent, d'après notre division du texte, la troisième partie du FL, qui commence par une sorte de note concernant la démonstration de la réalité du sens externe et de l'extérieur en général, et qui revient, à la fin, au sens interne.

v14-v16: Tel que Kant conçoit la théorie du temps et de l'expérience interne et tel qu'il l'expose ici pour réfuter l'idéalisme, tout revient finalement à poser la question fondamentale : comment montrer la possibilité d'un sens externe, nié par l'idéalisme ? Il est vrai qu'ailleurs (R 6312, AA XVIII 612 [8-14]) Kant dit qu'en dernière instance on ne peut pas expliquer *comment* ce rapport à quelque chose hors de moi qu'est le sens externe est *possible*. Ici, dans le FL, v14-v16, Kant signale que cette «difficulté» est d'autant plus grande que, selon sa propre théorie, «on doit d'abord se représenter l'extérieur avant d'y placer un objet». Mais il y a néanmoins des arguments qui montrent *que nous avons un sens externe réel*.

v16-v17: Un premier argument est que sans avoir un sens externe (réel), nous n'aurions même pas de concept de l'extérieur, c'est-à-dire que nous n'aurions aucun concept de ce dans quoi nous plaçons les objets représentés comme extérieurs. Cet argument est surprenant et on ne voit pas très bien dans quelle mesure il est censé être convaincant face à l'idéalisme cité à la ligne v15. Celui-ci affirme justement qu'on peut parfaitement penser l'extérieur sans pour autant avoir un critère par là-même de la réalité d'un *sens externe réel*. L'argument des lignes v16-v17 est même apparemment incompatible avec les affirmations concernant la conscience *a priori* de l'espace (surtout r34 sqq. et v23-27), à moins qu'on ne précise que cette conscience *a priori*, qui, il est vrai, ne surgit pas de la forme de l'espace, contient néanmoins le concept de l'extérieur, et que nous ne disposerions pas de ce concept, s'il n'y avait pas de sens externe. Qu'il y ait *en général* une relation extérieure, c'est ce que je sais de la forme de l'espace²⁴.

v17-v21: Même si le sens externe est une condition nécessaire afin que nous disposions du concept de l'extérieur, les perceptions (réelles) du sens externe n'établissent pas, comme nous l'avons déjà vu, la réalité effective de quelque chose d'extérieur qui «corresponde à ma représentation et contienne le fon-

²⁴ Cf. R 5653, AA XVIII 307 [26-30].

dément de son existence». L'argument décisif est qu'on ne peut pas, comme doit le soutenir l'idéalisme vu par Kant, dériver du sens interne la représentation de l'espace en tant que forme de l'intuition externe.

v21-v22: Cet argument se rapporte finalement au 'permanent'. Le rapport extérieur des choses distinctes les unes des autres *et simultanées*, rapport «pensé dans la forme de l'intuition» externe, ne peut pas être purement une détermination interne des états mentaux, puisqu'il manque à ceux-ci le «permanent dans le changement des représentations» (cf. notre note 21). Ici de nouveau le texte de Kant nous oblige à proposer une conjecture qui rende cette phrase grammaticalement cohérente et complète. Nous l'avons reconstruite comme suit: «Der Grund, warum dieses [Verhältnis] nicht für eine bloß innere Bestimmung und Vorstellung seines Zustandes zu halten ist, ist der, daß diesem [Zustand] das Beharrliche in dem Wechsel der Vorstellungen fehlt».

v23-v25: Nous avons interprété «die letzteren», dans la parenthèse à la ligne v24 sq., comme une faute grammaticale et avons rapporté cette expression, qui aurait dû être «die letztere», à «Form sinnlicher Anschauung» (cf. r34 sqq.).

v25-v29: Outre le fait qu'on ne peut pas conclure de quelques perceptions réelles à l'extériorité en général (v23-25), Kant souligne encore une fois qu'il est impossible de dériver l'espace de principes internes déterminant la faculté de représentation (v25-26). Vu que (a) toutes les déterminations internes ne sont que des représentations (cf. ci-dessus) et que (b) «tout ce qui est représenté dans l'espace l'est comme extérieur à nous», la thèse de l'idéalisme revient à devoir «penser des représentations comme existant dans l'espace» (v27 et v31-32) et à concevoir le sens interne comme celui qui fournit des représentations de l'espace, ce qui est impossible²⁵. On ne peut pas soutenir, comme le fait l'idéalisme, la possibilité de prendre conscience de représentations de l'espace comme appartenant au sens interne et nier en même temps la certitude *a priori* de la réalité du sens externe.

v29-v32: La phrase finale de notre texte tire une conclusion des considérations immédiatement précédentes: si nous admettons la réalité du sens interne ainsi que le fait que nous prenons effectivement conscience de ce que nous avons des représentations de l'espace et de choses extérieures à nous, nous admettons par là qu'il y a un sens externe réel dont les contenus peuvent être pensés «comme se trouvant dans l'espace». Cf. B XL note: «la réalité [du sens externe], à la différence d'un produit de l'imagination, repose seulement sur le fait d'être liée inséparablement à l'expérience interne elle-même, comme condition de sa possibilité» (Pl I 956)²⁶.

²⁵ Cf. par exemple R 4673, AA XVII 637: «Les déterminations internes ne sont pas dans l'espace»; en outre R 5653, AA XVIII 310 [7-19]; R 6315, AA XVIII 618 [17-21]; 620 [21-22], ainsi que OP. POST., AA XX 338 [11-17]; 342 [3-4].

²⁶ Nous tenons à remercier Alain Perrinjaquet pour les améliorations linguistiques qu'il a apportées à ce commentaire.